

Roland Pégurier : Un jeune acteur vençois (2ème partie)

Tandis qu'Abel Gance, metteur en scène majeur du cinéma muet - mais maintenant qu'il a pris la parole il lui est moins favorable – prépare un nouveau film « *Le capitaine Fracasse* » qui sortira sur les écrans en 1943, Roland Pégurier, qui lui doit son premier rôle, le moussaillon de « *Vénus Aveugle* » est contacté par Marc Allégret. La chance est avec le tout jeune artiste. Allégret a une passion : la mise en scène – Il réalisera près de 70 films – mais également une autre très proche, résumée dans le titre d'un ouvrage qui lui est consacré : « *Marc Allégret le découvreur de stars* ». De Raimu à Brigitte Bardot en passant par Fernandel et Gérard Philippe, ils sont nombreux ceux qui lui doivent tout ou partie de leur carrière. Ne vient-il pas de découvrir sur le marché de Cannes, derrière l'étal de fleurs de Madame Tallone, sa fille Gisèle aussi fraîche et jolie que les roses dont elle fait commerce. Elle fera la carrière que l'on sait sous le nom de Gisèle Pascal.

Allégret, qui vient de terminer « *Parade en 7 nuits* », a en projet un nouveau film inspiré d'une nouvelle d'Alphonse Daudet : « *l'Arlésienne* ». Le casting s'annonce prestigieux. Le grand Raimu, alors au fait de sa gloire, Gaby Morlay, le jeune premier Louis Jourdan, les incontournables Maupi Charpin et Delmont, brillants seconds rôles habitués de chez Pagnol ; tout comme Charles Moulin venu du théâtre. On a pu voir ce dernier à l'écran quelques années auparavant dans « *La femme du boulanger* ». La toute jeune débutante Gisèle Pascal sera « *Vivette* », amoureuse sans espoir du beau « *Frederi* » alias Louis Jordan. Le jeune frère de celui-ci, « *l'innocent* », sera Roland Pégurier, sa mère ayant donné son accord.

Au début de l'été 1941 on se met à l'ouvrage. Marc Allégret déclare à la presse : « J'ai voulu que tous les artistes qui s'identifient aux héros de ce drame parlent le langage de leur province ». Ce sera le cas, tous ou presque sont provençaux bon teint. Pour les extérieurs, direction la Camargue que sillonnent la troupe et les fourgons. Occasion sans doute pour le petit Pégurier de découvrir les gardians à cheval et les vols de flamants roses ; et pour l'irascible Raimu de se plaindre des moustiques et des restrictions qui le privent de son plat préféré, le pot-au-feu. Occasion encore pour les belles Camarguaises, et sans doute pour les moins belles aussi, de venir voir de près une des idoles de l'écran de l'époque, le séduisant jeune premier Louis Jourdan.

Dès le début des repérages et des premiers tours de manivelle en extérieur, le service de presse « *d'Imperia* », la maison productrice, ne reste pas inactif : « *7 jours* », hebdomadaire parisien réfugié en zone libre, consacre une pleine page au « *Petit Pégurier* ». Sa mère est alors institutrice à Puget-Théniers avant d'être nommée à Vence, mais le village d'Entrevaux a été préféré, jugé sans doute plus photogénique, pour décrire une journée du petit acteur. Journée consacrée à l'étude de son rôle avec ses futurs partenaires et le metteur en scène, mais aussi au travail scolaire sous l'œil attentif du curé du village, et celui bienveillant du Marechal Pétain dont le portrait semble un temps avoir remplacé le crucifix. En septembre, les extérieurs terminés, toute l'équipe rejoint les studios de la Victorine à Nice pour les raccords et scènes d'intérieur.

La Première du film a lieu à Paris le 4 septembre 1942, et les spectateurs sont au rendez-vous. De grands acteurs connus et aimés du public, un décor naturel baigné de soleil, et un scénario – celui de l'amour contrarié conduisant à la tragédie – qui remplissait déjà les gradins de pierre des théâtres antiques. Il ne manque que la couleur, procédé trop onéreux pour le cinéma français de cette époque. Le film remporte un grand succès populaire, mais la critique, elle, est moins enthousiaste : « *Ce n'est pas en produisant des kilomètres de farandoles et du folklore provençal à plus soif que l'on fera oublier des acteurs et un scénario plus tout neufs* ».

Au théâtre et au cinéma, l'histoire de cette Arlésienne que l'on ne voit jamais mais qui conduit au suicide le malheureux Frederi, a déjà été traitée plusieurs fois, soit, mais le terme n'est pas très élégant même s'il est vrai que Raimu, Gaby Morlay ou Charles Moulin sont souvent à l'écran ou sur scène.

Par contre jugés tout neufs, de ces jeunes talents-là on en fait l'éloge : Louis Jourdan qui joue le rôle de l'amoureux éconduit et frère de Roland Pégurier, la gracieuse Gisèle Pascal, dont privilège de la jeunesse et de la beauté, les quelques maladresses de l'actrice débutante deviennent « un charme naturel ». Et enfin et surtout éloge du petit Pégurier que l'on découvre car « *Vénus aveugle* », son film précédent, ne sera en salle qu'en octobre 1943.

Marc Allégret a bien jugé des qualités du jeune acteur en projection privée, et il a proposé à Marcel Achard, chargé de l'adaptation de la nouvelle, de donner plus d'importance à « *l'innocent* », le jeune frère de

Frederi fidèle compagnon du brave berger Balthazar, avec qui il conduit le troupeau dans les alpages à la belle saison. Un innocent qui, dans la naïveté de ses douze ans, s'émerveille de tout, mais observe aussi et pressent avec sa grande sensibilité le tourment de son frère et le drame qui va se jouer. Toute la presse souligne sa performance et dans un interview Françoise Rosay déclare, à propos de celui que certains journalistes n'hésitent pas à qualifier d'enfant prodige : « Petit Roland deviendra grand ».

Roland et sa mère habitent maintenant Vence. Dans « *L'écran Magazine* » Maurice Rivoire lui consacre un article que l'on pourrait croire inspiré par Montherlant ou Gide : « *Douze ans, le printemps fleurit dans sa mine éveillée. Un cœur tendre qu'émeut la souffrance des malheureux et qui s'arrête en chemin pour protéger les bêtes familières et pour parler aux oiseaux et aux fleurs. Il ne tourne qu'avec les vedettes. Le voici aujourd'hui, l'innocent de l'émouvante « Arlésienne », dont la présentation en première vision au cinéma des beaux arts fut une splendeur où brilla le Gotha de l'écran. Ceux qui verront ce film ne s'arrêteront pas au jeune âge de « l'innocent », mais ils sentiront intensément qu'une âme mûrie par l'émotion du beau transfigure cet enfant, et l'égale aux grands artistes du passé qui jouèrent le rôle. Prémices de sa carrière, je lui offre ici les fleurs de ces prairies de Vence que si souvent ses mains aimaient à cueillir, et qu'il vint me donner un jour de fête ».*

En cette fin d'année 1942, « *L'Arlésienne* » poursuit sa carrière sur les écrans. Roland, qui vient d'être pressenti par Marcel L'Herbier pour un petit rôle dans son prochain film « *La vie de bohème* », se voit sollicité pour se produire dans la région sur les planches de divers théâtres locaux, dans le cadre de spectacles le plus souvent de bienfaisance. On l'applaudit entre autres au théâtre du Casino municipal de Cannes au côté de Fernand Ledoux, Saint-Granier et Fernand Sardou. Il donne la réplique ou récite avec beaucoup de sensibilité des poèmes.

À Vence il participe à un gala au « *Foyer des jeunes* » dirigé par l'abbé Barretta, foyer dont la formule est « *Par les jeunes et pour les jeunes* ». Pour un soir c'est un public de tous âges qui remplit la salle pour applaudir au côté de Roland la violoncelliste Mademoiselle Fouledeau, la chorale scolaire que dirige Monsieur Camatte, et celle de l'Institution Montaigne qu'accompagne un orchestre dirigé par le compositeur Désiré Berniaud. Le tout jeune acteur, talent oblige, est remarqué par le chroniqueur local : « *Le jeune Pégurier suscita le plus grand enthousiasme dans l'exécution de deux pièces émouvantes, qu'il dit avec toute l'âme et l'inspiration d'un grand artiste* ».

La radio le réclame aussi, et les « chers auditeurs » de ce qu'on appelle encore la TSF ont le plaisir d'entendre en direct Roland et Gisèle Pascal, dans des extraits de « *L'Arlésienne* ». D'autres films attendent maintenant le jeune artiste, et aussi le théâtre. La prédiction de sa partenaire à l'écran, Gaby Morlay, est en train de se réaliser. Déjà le nom du petit Roland grandit dans le générique et les affiches.

Raymond ARDISSON

Sources : « Marc Allégret : Le découvreur de stars » - Bernard Houssian (Éditions Cahedita)
« Le cinéma français sous l'Occupation » - René Château (Éditions René Château)
« Une histoire du cinéma français » - Claude Beylie (Larousse)
Documents Mme Suzanne Pégurier